



LOGIQUES ET IMPLICATIONS DU DÉVELOPPEMENT DE L'ALIMENTATION MATINALE DE RUE À DALOA (CENTRE-OUEST IVOIRIEN)

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Ebé Patrice Armel DAOU

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

✉ patricearmel01@gmail.com

&

Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

✉ eleazarus20@gmail.com

&

Trotsky MEL

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

✉ Eg.MBada@gmail.com

Résumé : Dans un contexte de déficit d'emplois modernes, la nourriture matinale de rue figure parmi les activités informelles de survie dans la ville de Daloa. Marqueur du paysage urbain, l'activité connaît une forte expansion au point d'être représentée dans tous les quartiers. Cette étude se propose d'analyser les logiques et les implications socio-économiques et spatiales liées à l'expansion de cette activité. La recherche a fait appel à une enquête auprès de 100 vendeurs et 200 consommateurs, puis à l'observation de la nature des sites occupés.

Les résultats révèlent une diversité d'aliments vendus le long des rues et sur les emprises foncières des équipements urbains. Si l'expansion du commerce alimentaire de rue résulte du manque d'emplois et de la passion pour la cuisine, respectivement pour 41 % et 37 % des vendeurs/vendeuses, l'accessibilité des prix de vente des aliments, la diversité des mets offerts et la rapidité d'accès au lieu de vente fondent son attractivité pour respectivement 33 % et 24 % des consommateurs. Au-delà d'être une source de revenu et un facteur de promotion des valeurs socio-culturelles, la nourriture matinale de rue contribue à la déstructuration spatiale de la ville et à enlaidir le paysage urbain.

Mots clés : Daloa, déstructuration spatiale, implications, logiques, nourriture matinale de rue.

LOGICS AND IMPLICATIONS OF THE DEVELOPMENT OF STREET MORNING FOOD IN DALOA (CENTRAL-WESTERN IVORY COAST)

Abstract: In the context of a shortage of modern jobs, selling street food in the mornings is one of the informal survival activities in the city of Daloa. This activity is a hallmark of the urban landscape and is expanding rapidly, now being present in all neighbourhoods. This study aims to analyse the logic behind this expansion, as well as its socio-economic and spatial implications. The research involved surveying 100 vendors and 200 consumers, followed by observing the sites occupied.

The results reveal the variety of foods sold on the streets and in urban areas. While a lack of employment and a passion for cooking were cited as the reasons for entering the street food trade by 41 % and 37 % of vendors respectively, affordability, diversity of dishes and speed of access to the point of sale were cited as the reasons for its attractiveness by 33 % and 24 % of consumers respectively. As well as being a source of income and promoting socio-cultural values, morning street food contributes to the spatial restructuring of the city and the deterioration of the urban landscape.

Keywords: Daloa, spatial restructuring, implications, logic, morning street food.

Introduction

Le processus d'urbanisation de la ville de Daloa s'effectue dans un contexte de crise économique depuis les années 1980. Cette crise se traduit par le développement de la pauvreté et le manque d'emplois, engendrant un mouvement des actifs vers le secteur informel (A. F. N'zakilizou, 2016). Avec environ deux actifs sur trois qui exercent une activité informelle (J. B. Wadja et al, 2019, cité par S. Ouattara, 2022), la ville est le siège d'une gamme variée de petits métiers. En l'espèce, le commerce alimentaire de rue, comme source d'alimentation des populations, représente une composante essentielle de la vie urbaine. Connu sous plusieurs appellations, notamment l'alimentation de rue, la restauration populaire, nourriture de rue ou les aliments vendus sur la voie publique, C. Canet (1997) le définit comme étant un secteur produisant des aliments et des boissons prêts à être consommés, préparés et/ou vendus spécialement dans les rues et dans les autres lieux publics similaires. Élément marqueur dans le paysage urbain, le commerce alimentaire de rue est offert aux populations tant dans la nuit que dans la matinée, justifiant singulièrement la dénomination d'alimentation matinale de rue, retenue comme objet de cette étude. Elle s'impose non seulement comme un pilier de la vie quotidienne des populations, mais comme un secteur économique en pleine expansion dans une ville marquée par une forte croissance démographique qui nécessite le garant de la sécurité alimentaire. Daloa est en effet la 4^{ème} ville démographique de la Côte d'Ivoire après Abidjan, Bouaké et Korhogo avec une population de 421 879 habitants en 2021 selon les données de l'Institut National de la Statistique portant sur le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH). Comment explique-t-on l'engouement porté à la nourriture matinale de rue à Daloa ? Quels sont les effets spatiaux et socio-économiques liés à son développement ? Cette étude analyse les logiques et les implications socio-économiques et spatiales en lien avec le développement de l'alimentation matinale de rue à Daloa.

1. Méthodologie

La recherche a fait appel à deux enquêtes, respectivement auprès de 100 vendeurs/vendeuses de nourriture matinale de rue et 200 consommateurs dans 10 quartiers de la ville choisis selon le critère de la localisation. Il s'agit de 3 quartiers centraux (Commerce, Labia, Lobia), 4 quartiers intermédiaires (Abattoir 1, Evéché, Marais, Soleil 1) et 3 quartiers périphériques à savoir Gbokora, Kennedy municipal et Tazibouo université (Tableau 1 et Figure 1). Le choix porté sur la nourriture matinale de rue a imposé la définition de l'horaire d'enquêtes qui part de 8h à 11h GMT.

Tableau 1 : taille des échantillonnages



Quartiers enquêtés	Taille des vendeurs/vendeuses par quartier	Taille des consommateurs par quartier
Abattoir 1	10	20
Commerce	10	20
Evéché	10	20
Gbokora	10	20
Kennedy municipal	10	20
Labia	10	20
Lobia	10	20
Marais	10	20
Soleil 1	10	20
Tazibouo université	10	20
Total	100	200

Source : Les auteurs, 2025

En sillonnant chaque quartier, la technique a consisté à choisir à partir de la méthode accidentelle, 10 vendeurs/vendeuses d'aliments de rue et 20 consommateurs. L'enquête auprès des vendeurs/vendeuses a renseigné sur le motif de l'investissement, le profil sociodémographique et les revenus moyens générés. Les raisons de l'engouement suscité par l'alimentation matinale de rue, la perception des avantages et des risques liés à ce mode d'alimentation sont les données collectées auprès des consommateurs.

L'observation participative a permis d'identifier les différents types de nourriture matinale de rue commercialisés, de définir la nature des sites occupés par les vendeurs/vendeuses et les bâtisses servant de cadre d'exercice de l'activité. Un GPS a permis de géolocaliser les commerces alimentaires de rue dans les zones d'enquête et un appareil photo numérique a servi de prises de vue des réalités spatiales liées aux pratiques des vendeurs/vendeuses. Les données traitées à l'aide des logiciels Sphinx, version 5 pour générer les statistiques et Qgis pour la confection des cartes ont été analysées en deux parties. La première définit les logiques de la vente de l'alimentation matinale de rue ainsi que les raisons de son attractivité auprès des consommateurs, tandis que la deuxième partie analyse les effets socioéconomiques et spatiaux en lien avec son développement.

Daloa est le chef-lieu de la région administrative du Haut-Sassandra dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire (Figure 1). Elle est située à 410 km d'Abidjan, la capitale économique et à plus de 150 km de Yamoussoukro, la capitale politique. La ville connaît à l'image des villes ivoiriennes une croissance urbaine rapide se traduisant par une augmentation fulgurante de sa population. En 1921, la population était estimée à 2 800 habitants. En 1954, soit 33 ans plus tard, elle atteint 7 500 personnes. Mais, entre 1954 et 1965, le peuplement de la ville s'accélère et le taux de croissance passe à 15 % par an sur la période. C'est à ce moment que Daloa, avec ses 35 000 habitants, devient la 3^{ème} ville de la Côte d'Ivoire après Abidjan et Bouaké (Ministère de l'intérieur et de

l'intégration nationale de la Côte d'Ivoire, 2022). Depuis, la population urbaine n'a cessé de croître, passant à 60 837 habitants en 1975 et à 421 879 habitants en 2021 (INS, 2021). Cette population est répartie dans une quarantaine de quartiers qui s'étendent sur plus de 9000 ha. La croissance démographique qui caractérise le processus d'urbanisation de la ville, soulève des questions en rapport avec le manque d'emplois modernes et la satisfaction des besoins alimentaires des populations. La nourriture matinale se présente ainsi comme une solution alternative.

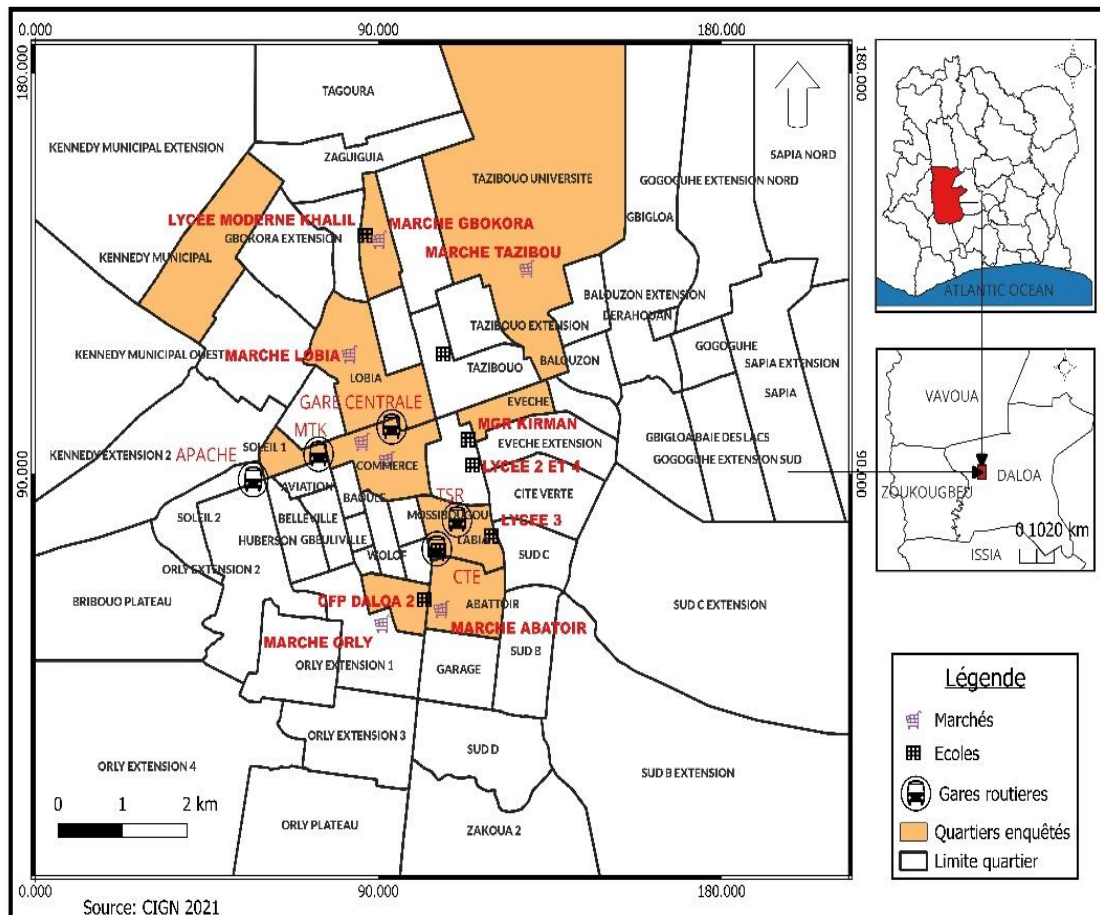


Figure 1 : Localisation et présentation de la ville de Daloa

2. Résultats

2.1. La nourriture matinale de rue à Daloa, une activité attractive mais de crise

Il est offert dans la matinée aux citadins de la ville de Daloa, une diversité de mets dans les rues dont l'attractivité relève essentiellement de leur accessibilité à toutes les bourses, et ce, dans un contexte de manque d'emplois modernes.

2.1.1. Les servitudes publiques, sièges d'une diversité de nourritures

Les enquêtes de terrain ont permis de répertorier 9 groupes de mets proposés aux populations tous les matins. Il s'agit des aliments à base du manioc communément appelée le « placali », accompagnée de sauce ; de l'attiéké accompagné de poisson frit. On recense également le sandwich (pain aux condiments) ; des beignets accompagnés



de la bouillie de maïs/mil, ou du jus ; le riz accompagné de sauce. A ces mets, s'ajoutent la soupe de cabri, les pâtes alimentaires ; les omelettes, du café et pain commercialisés généralement dans des kiosques.

Les composantes de la nourriture matinale de rue qui pullulent çà et là dans la ville de Daloa, s'implantent en marge des principes juridiques, économiques et environnementaux. En effet, les vendeurs/vendeuses sont installés aux abords des rues bitumées ou non, à proximité des infrastructures socio-économiques (Figure 2) et également sur des terrains nus et/ou insuffisamment mis en valeur. Les cadres d'exercice de l'activité sont les baraques ou le plein air où l'activité est développée sous des parasols ou sous des arbres à l'effet créer l'ombrage. Les tablettes de fortunes servent de support des mets exposés.

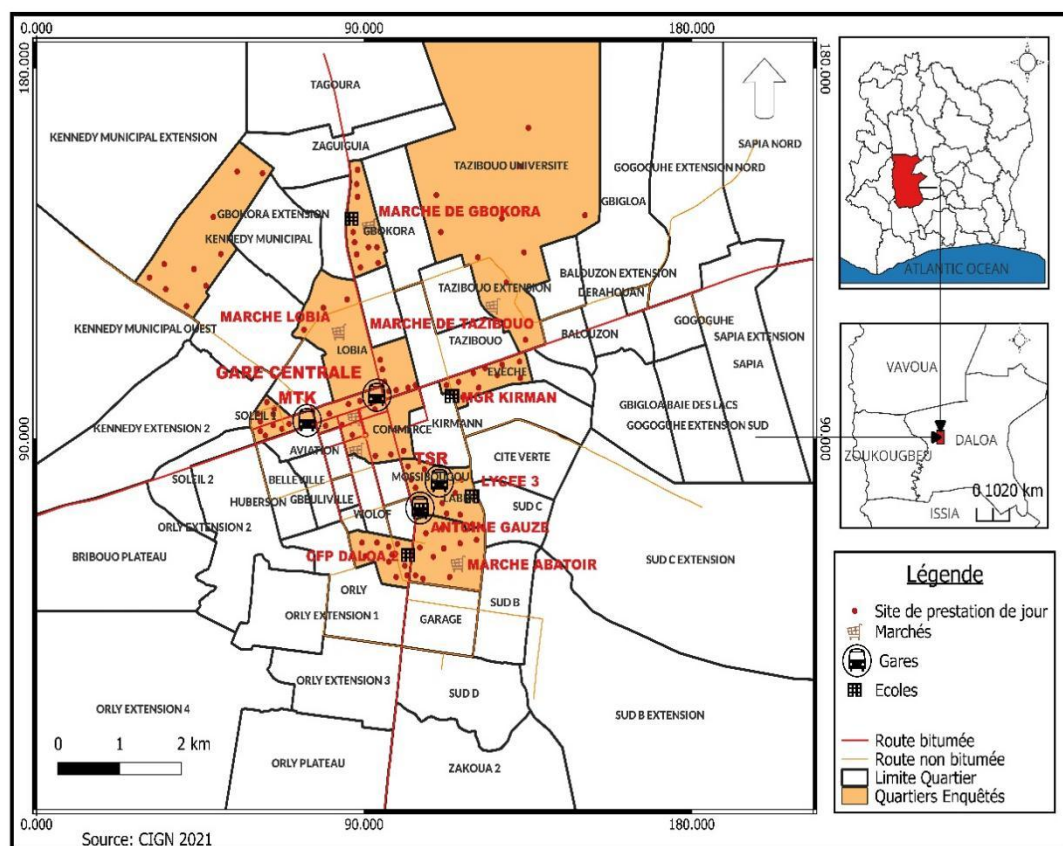


Figure 2 : Distribution spatiale des points de vente de la nourriture matinale de rue dans les quartiers d'enquêtes

La quête de la rentabilité impose la convoitise des aires fortement fréquentées pour l'installation de l'activité, notamment dans les lieux de travail, les emprises foncières des établissements scolaires, les gares routières, les marchés et autres places publiques. Ici, le/la vendeur/ vendeuse s'installe dans des secteurs d'habitation relativement plus fréquentés, qu'ils soient anciens ou nouveau. L'objectif pour lui est d'être vu par les passants.

Relativement aux modes d'installation, les enquêtes révèlent que 62% des vendeurs/vendeuses se sont installés sans l'accord préalable d'une tierce personne ou

des gestionnaires de la ville (municipalité), contre 29% des vendeurs/vendeuses qui développent leur activité sur autorisation du propriétaire du site. Seulement 9% des vendeurs/vendeuses ont sollicité l'aval de la municipalité avant leur installation. Dans tous les cas, l'expansion de la nourriture matinale de rue repose sur le manque d'emplois et sur l'engouement qu'il suscite auprès des consommateurs.

2.1.2. Le manque d'emplois et l'engouement des consommateurs comme principaux facteurs de l'expansion de la nourriture matinale de rue

2.1.2.1. L'investissement dans la nourriture matinale de rue sur fond du manque d'emplois modernes et de la passion pour la cuisine

La population sans cesse croissante à Daloa peine à trouver de l'emploi modernes. L'investissement dans la nourriture matinale de rue est donc une alternative pour se soustraire de la pauvreté et « vivre la ville ». Au-delà, la passion pour la cuisine justifie l'ampleur du commerce alimentaire, perçu le long des routes et sur d'autres espaces publics (Figure 3).

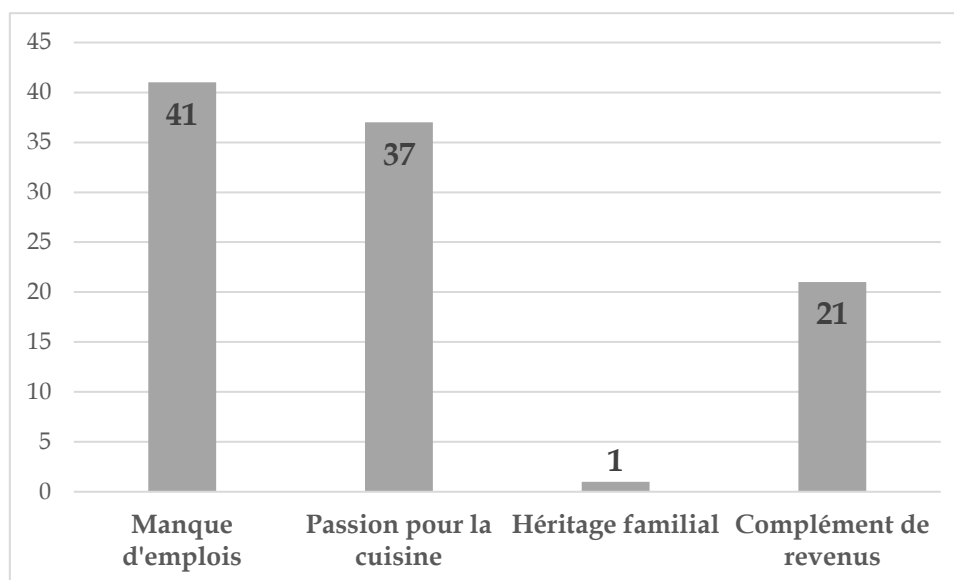


Figure 3 : Les motifs de l'investissement des vendeurs/vendeuses dans la nourriture matinale de rue

Source : Les enquêtes de terrain, 2025

L'analyse des données recueillies montrent que 41% des vendeurs/vendeuses déclarent avoir choisi la restauration matinale de rue par manque d'emplois, contre 37% sur fond de passion pour la cuisine. La restauration matinale de rue représente pour 21% des vendeurs/vendeuses un complément de revenus, tandis qu'il s'agit d'un héritage familial pour 1%. En clair, le manque d'emplois qui reflète la crise structurelle du marché du travail dans la ville de Daloa est le principal facteur de l'ampleur que représente la nourriture matinale de rue. Face au chômage massif et à l'insuffisance d'emplois dans le secteur formel, le commerce alimentaire de rue apparaît comme une alternative accessible et rapide à mettre en œuvre, surtout qu'il ne requiert ni diplôme, ni investissement lourd, en témoigne Mme Kb (41 ans), vendeuse de « placali »



accompagné de sauce en ces termes : « J'ai démarré mon commerce avec 50000 FCFA. Aujourd'hui j'ai un chiffre d'affaires de plus de 300000 FCFA ». La passion pour la cuisine qui apparaît comme une source de motivation chez les vendeurs/vendeuses, montre que l'activité ne se limite pas à une logique économique, mais porte aussi une dimension identitaire et culturelle. Le commerce alimentaire de rue est ici une porte de valorisation d'un savoir-faire culinaire transmis au sein du foyer ou de la communauté.

2.1.2.2. L'engouement des consommateurs comme principal facteur de l'expansion de la nourriture matinale de rue

Plusieurs réalités fondent l'engouement des consommateurs envers la nourriture matinale de rue à Daloa (Figure 4).

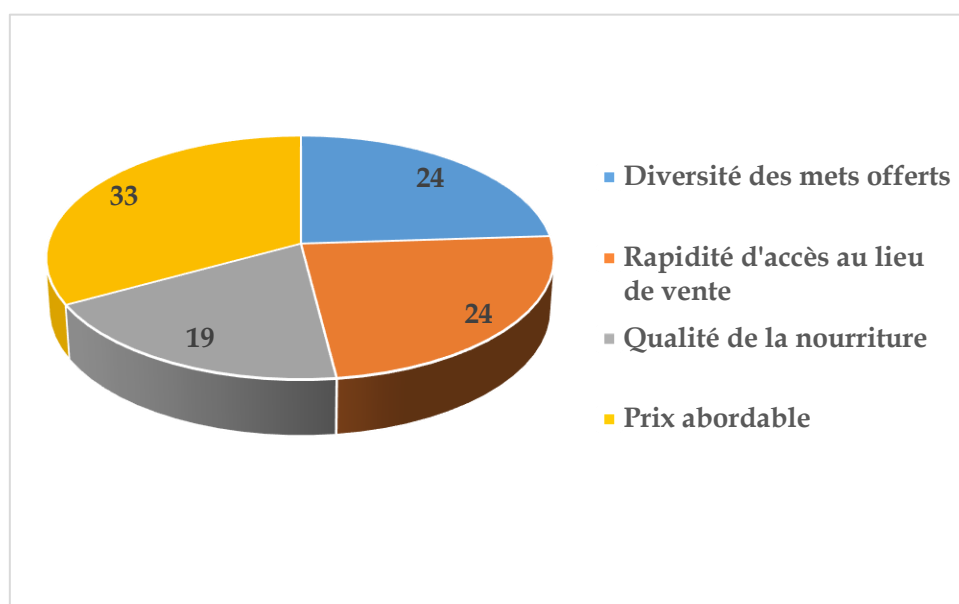


Figure 4 : Les motivations des consommateurs pour l'engouement porté à l'alimentation matinale de rue

Source : Les enquêtes de terrain, 2025

A l'analyse, 33% des consommateurs affirment s'intéresser à la nourriture matinale de rue du fait de l'accessibilité des prix de vente des aliments proposés. Cette réalité est d'autant plus fondée que le consommateur mobilise moins de 500 FCFA le matin pour satisfaire à sa pitance. Le recours à des beignets nécessite par exemple que le consommateur dispose d'une pièce de 50 FCFA minimum. Il n'a besoin que de 100 FCFA pour une petite tasse de café. Au-delà, la diversité des mets offerts et la rapidité d'accès au lieu de vente sont porteur d'engouement pour respectivement 24% des consommateurs interrogés. Toutefois, la nourriture matinale de rue est avant tout une affaire de proximité (Tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des consommateurs selon la distance moyenne parcourue pour l'achat d'un aliment de rue

Distance moyenne parcourue	Moins de 250m	Entre 250 et 500m	Entre 500 et 1km	Entre 1 et 2km	Plus de 2km	Total
Effectif	26	83	53	22	16	200
Proportion (en %)	13	42	27	11	8	100

Source : Les enquêtes de terrain, 2025

Il ressort, en effet, que plus de la moitié des consommateurs (55%) parcourent moins de 500m pour s'acheter un aliment de rue, contre 8% qui parcourent plus de 2km. Ce constat est révélateur de l'importance de la proximité dans les pratiques alimentaires urbaines. La concentration des consommateurs sur une faible distance du lieu d'approvisionnement reflète une logique d'optimisation du temps et de l'effort, en particulier en début de journée.

Toutefois, parcourir une distance importante dans le but de se nourrir dans la matinée traduit chez le consommateur, sa volonté de démontrer sa fidélité vis-à-vis du vendeur ou de la vendeuse. *M. Ab (38 ans) révèle à juste titre que : « Je parcoure au moins 2km pour venir manger ici parce que la dame prépare non seulement bien, mais c'est aussi une occasion pour moi de consommer les plats de chez nous ».* La recherche de la qualité dans les mets proposés et la volonté de s'accrocher sur ses pratiques culinaires traditionnelles, motivent le consommateur à parcourir des distances relativement longues. Cette pratique alimentaire participe de toute évidence à la valorisation de sa vie culturelle.

2.1.2.3. Le profil des vendeurs/vendeuses et des consommateurs ?

A Daloa, la nourriture matinale de rue est essentiellement proposée par des femmes selon les investigations de terrain. En effet, on enregistre 76% de femmes vendeuses, contre 24% d'hommes. Ces vendeurs/vendeuses d'aliments de rue sont essentiellement des jeunes avec 87% se situant dans la tranche d'âge comprise entre 18 et 40 ans.

La répartition selon le niveau d'instruction permet de rapporter que 45% des vendeurs/vendeuses ont le niveau secondaire, contre 14% ayant le niveau du cycle supérieur. On recense par ailleurs, 27% de vendeurs/vendeuses ayant le niveau du cycle primaire et 7% respectivement dans le niveau franco-arabe et d'analphabètes. Relativement à la situation matrimoniale, 39% des vendeurs/vendeuses sont mariés, contre 37% de célibataires et 24% qui vivent en concubinage.

A l'image des vendeurs/vendeuses, les consommateurs sont majoritairement des jeunes, avec 80% dans la tranche d'âge de 18 à 40 ans. Toutefois, on compte plus de 10% des plus de 50 ans. Ils sont majoritairement de sexe masculin (62%) avec 44% ayant un niveau secondaire et 26%, le niveau supérieur. Les analphabètes comptent pour 7%. Enfin, les consommateurs attirés par la nourriture matinale de rue à Daloa sont à 42% des célibataires, contre 27% de mariés.

Dans la logique de la satisfaction de leurs besoins vitaux, la ville de Daloa abrite une gamme variée de commerces alimentaires de rue, tenue essentiellement par des femmes et à majorité portée par des consommateurs célibataires. Cette branche du secteur informel de la ville n'est sans effets socioéconomiques et spatiaux.



2.2. Les effets socioéconomiques et spatiaux de l'alimentation matinale de rue à Daloa

2.2.1. Quand la quête de revenus développe des liens de solidarité entre acteurs, mais expose à des risques sanitaires

Bien qu'en marge des circuits économiques formels, la nourriture matinale de rue génère des revenus quotidiens, permettant aux vendeurs/vendeuses de subvenir à leurs besoins (Tableau 3).

Tableau 3 : Répartition des vendeurs/vendeuses selon la valeur ajoutée quotidienne obtenue

Valeur ajoutée (en FCFA)	Entre 1000 et 10000	Entre 10001 et 20000	Entre 20001 et 30000	Total
Effectif ou proportion	54	43	3	100

Source : Les enquêtes de terrain, 2025

Il convient de retenir que 54% des vendeurs/vendeuses ont une valeur ajoutée quotidienne comprise entre 1000 FCFA et 10000 FCFA, contre 3% qui enregistrent un bénéfice journalier compris entre 20001 FCFA et 30000 FCFA. Il apparaît de ces constats que le commerce alimentaire de rue à Daloa permet à plus de la moitié des vendeurs/vendeuses (54%) de générer dans le mois une valeur ajoutée s'élevant à 300000 FCFA au plus. Le revenu généré par l'activité est d'autant plus significatif qu'il est nettement supérieur au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) de la Côte d'Ivoire, qui s'élève à 75000 FCA mensuellement depuis janvier 2023. Plus encore, cette activité soutient l'économie locale, surtout que 54 vendeurs/vendeuses déclarent payer régulièrement les taxes liées à leur activité et dont la valeur minimale s'élève à 100 FCFA quotidiennement. En clair, les recettes fiscales générées par le commerce alimentaire de rue sont estimées à plus de 1 500 000 FCFA mensuellement.

Par ailleurs, cette activité transforme les relations sociales dans l'espace urbain, en créant des liens de proximité entre acteurs. L'alimentation matinale de rue contribue à l'expression des identités sociales et à la structuration des communautés, offrant des espaces de socialisation et de partage. Elle crée des liens de solidarité et représente un lieu d'évocation des alliances ethniques¹ qui caractérisent les sociétés ivoiriennes. Cette valeur de solidarité garantie, résulte de la diversité des plats proposés qui plonge les consommateurs dans leurs traditions culinaires.

Toutefois, le commerce alimentaire de rue expose les consommateurs à des risques sanitaires. En effet, la manipulation des aliments dans un cadre informel, souvent en l'absence de normes d'hygiène strictes est de toute évidence porteuse de pathologies. Cela découle des problèmes de santé rapportés par les consommateurs (Tableau 4).

¹ En Côte d'Ivoire, les alliances ethniques sont des pactes de non-agression et de fraternité entre différentes ethnies, qui visent à préserver la paix et la cohésion sociale.

Tableau 4 : Répartition des consommateurs selon les problèmes de santé rapportés

Avez-vous déjà eu des problèmes de santé?	Non	Oui	Total
Type de pathologie			
Diarrhée	-	10	10
Indigestion	-	16	16
Maux de ventre	-	18	18
Néant	156	-	156
Total général	156	44	200

Source : Les enquêtes de terrain, 2025

Sur les 200 consommateurs enquêtés, 44 soit une proportion de 22% ont affirmé avoir déjà été victimes d'un problème de santé après avoir consommé de la nourriture vendue dans la rue. Les pathologies déclarées sont le mal de ventre (9%), l'indigestion (8%) et la diarrhée (5%). Somme toute, la consommation de la nourriture matinale de rue suscite des affections gastro-intestinales à même de fragiliser la santé des consommateurs. Il en n'est pas moins des maladies infectieuses à l'image de la fièvre typhoïde en lien avec l'usage prolongé d'eau pour l'entretien des ustensiles de cuisine, et ce, dans un cadre malsain (Photo 1).

Photo 1 : Cadre malsain d'entretien des ustensiles de cuisine utilisées pour la consommation du riz accompagné de sauce au quartier Kennedy municipal à Daloa

Source : Daou Ebé, 2025



Le cadre malsain dans lequel est traité la nourriture matinale de rue est réputé pour l'attraction des mouches et autres vecteurs de maladies hydriques à même de fragiliser la santé des consommateurs.

Les risques sanitaires en lien avec la consommation des aliments de rue sont exacerbés par la perception des consommateurs sur les conditions hygiéniques dans lesquelles ces aliments sont produits et offerts. En effet, 24% des consommateurs estiment la consommation de la nourriture matinale de rue comme une pratique à risque. Certes la proportion des consommateurs victimes de problèmes sanitaires et celle de la perception sur les conditions hygiéniques en lien avec la vente de la nourriture matinale de rue sont d'un caractère d'infériorité, mais elles ne peuvent en réalité occulter les réels risques de santé en rapport avec la consommation des aliments de rue dans la ville.

2.2.2. L'alimentation matinale de rue, une activité source de désordre et d'enlaidissement du paysage urbain

La nourriture matinale de rue à Daloa, enlaidit le paysage urbain à travers les pratiques dans l'offre du service (Photo 2).

L'occupation illégale des servitudes publiques, notamment les rues, modifie la fonction circulatoire assignée à la route. Cette réalité impose aux populations de recourir quelquefois à la chaussée dans leur mobilité piétonne, au risque de leur vie. L'occupation des rues suscite des encombrements, notamment dans les quartiers centraux, zones à forte concentration humaine. Les rues deviennent à la fois des lieux de circulation, de commerce et de sociabilité, suscitant des problèmes de mobilité, de sécurité routière et d'esthétique urbaine.

Photo 2 : Vente d'aliments sur une tablette de fortune aux abords d'une rue au quartier Lobia à Daloa



Source : Daou Ebé, 2025

Le paysage urbain est également enlaidi avec la gestion déficiente des déchets issus du commerce alimentaire de rue (Figures 5 et 6).

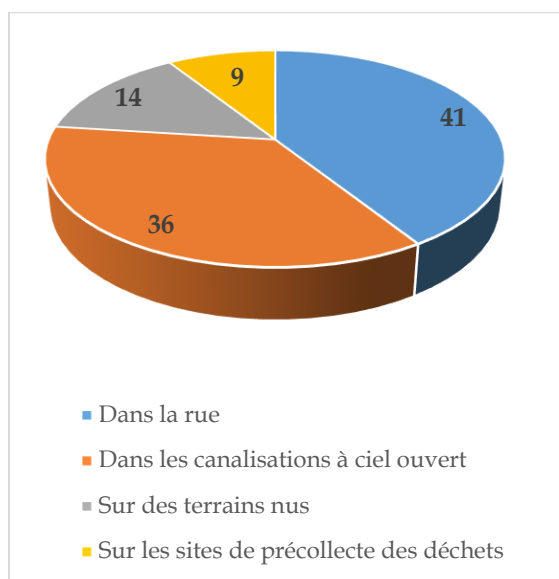


Figure 5 : Modes d'évacuation des eaux usées issues du commerce alimentaire de rue

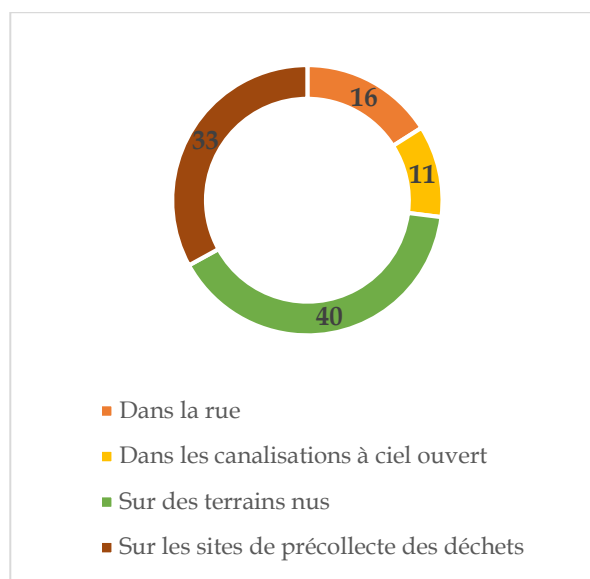


Figure 6 : Modes d'évacuation des déchets solides issus du commerce alimentaire de rue

Les rues, les canalisations à ciel ouvert et les terrains nus sont les principaux sites d'évacuation des déchets tant solides que liquides, issus de l'alimentation matinale de rue. Si 41% et 36% des vendeurs/vendeuses rejettent l'eau usée produite dans la rue et les canalisations à ciel ouvert, les terrains nus et les sites de pré-collecte sont les principaux lieux de rejet des déchets solides pour respectivement 40% et 33% des vendeurs/vendeuses.

Cette situation est d'autant plus préjudiciable qu'elle alimente la dégradation de l'environnement urbain à travers les odeurs nauséabondes et les dépôts sauvages d'ordures qui s'y découlent.

3. Discussion

Les résultats de cette étude qui analyse les logiques et les implications spatiales et socio-économiques en rapport avec l'expansion de la nourriture matinale de rue dans la ville de Daloa concordent en bien des points à la littérature existante.

3.1. Les espaces publics comme cadres d'exercice d'une activité de crise

L'étude a montré que dans la matinée, les rues et autres espaces publics de la ville sont marqués par une diversité de commerce alimentaire. Cette spatialisation et dispersion du commerce alimentaire de rue concoure à particulariser les paysages des villes africaines en général et ivoiriennes en particulier (J. Assouni, 2021 ; G. D. F. Dakouri et al., 2019). A l'image de la diversité des activités informelles qui foisonnent dans les



paysages urbains africains, l'expansion de la nourriture matinale de rue repose sur le manque d'emplois modernes, traduisant la fragilité des économies urbaines. Dans la ville moyenne d'Adzopé au Sud-est ivoirien par exemple, « *le commerce alimentaire informel contribue à la lutte contre la crise de l'emploi dans la mesure où il permet d'insérer des personnes en situation de chômage* » (N. Konan, 2022, p.152). Au-delà, l'étude a révélé des facteurs socio-culturels, économiques et géographiques, à travers la passion des vendeurs/vendeuses pour la cuisine, l'accessibilité des prix de vente des aliments et la proximité géographique des points de vente au profit des consommateurs. Ces logiques de développement du commerce alimentaire de rue à Daloa sont bien confirmées par nombre d'études à l'instar des études de L. Bourdeau-Lepage et al. (2024), de M. Ag Bendeche et al. (1998) et de G. B. E. Tie (2021). En revanche, la crise politico-militaire de 2002 avec son corollaire de pauvreté a favorisé la reconversion d'une frange de la population dans le secteur de l'alimentation de rue à Abidjan et à Bouaké (G. Apling-Kouassi et al., 2006 ; K. H-S. Kamelan et al., 2019). Dans tous les cas, la pauvreté urbaine apparaît comme le déterminant du développement du commerce alimentaire de rue dans les villes africaines.

3.2. L'alimentation matinale de rue, une activité aux nombreuses implications

Cette activité informelle dans un contexte de crise économique, permet aux vendeurs/vendeuses de subvenir à leurs besoins vitaux avec les importants bénéfices qu'elle génère. L'alimentation matinale de rue à Daloa représente ainsi une activité de refuge pour les populations vulnérables qui s'y investissent. Elle contribue également au développement de l'économie locale. Telle est l'implication économique suscitée par l'économie informelle dans les villes du Sud (C. Assangbe et al., 2023 ; D. M. Baloubi, 2019). Plus encore, l'attraction que suscite l'alimentation matinale de rue, résulte de la naissance ou de la création de divers liens tels que la fraternité et l'amitié liés à sa consommation. Le commerce alimentaire de rue est ainsi un facteur de construction et de valorisation de liens sociaux, tant au profit des consommateurs que des vendeurs/vendeuses (G. B. E. Tie, 2021). Toutefois, en plus d'exposer les consommateurs à des risques sanitaires, l'étude a montré que la nourriture matinale de rue modifie l'organisation fonctionnelle de la ville et concourt à l'enlaidissement du paysage urbain. En effet, nombres d'études ont relevé les insuffisances hygiéniques en lien avec le commerce alimentaire de rue. Au-delà des études de Y. A. Kouamé et al. (2020), de C. Assangbé et al. (2023) qui ont confirmé les risques sanitaires et les problèmes environnementaux en rapport avec l'alimentation de rue à Daloa, les résultats d'études dans des espaces géographiques différents ont révélé le développement de problèmes environnementaux et de santé créés par cette activité. Les études telles que celles de K. H-S. Kamelan et al. (2019) à Bouaké et de V. Zoma

(2024) à Ouagadougou viennent soutenir cette hypothèse. G. Apling-Kouassi et al. (2006), notent également à juste titre que la restauration populaire à Abidjan est source de désordre spatial avec l'occupation anarchique et illégale des espaces publics.

Conclusion

Cette étude s'est proposée d'analyser les logiques et implications socio-économiques et spatiales liées au développement de la nourriture matinale de rue dans la ville de Daloa. Pour ce faire, elle a mobilisé une enquête auprès de 100 vendeurs/vendeuses, 200 consommateurs et une observation participative des cadres d'exercice de l'activité. L'étude a montré que le développement de la nourriture matinale de rue est consécutif à des facteurs socio-économiques et géographiques à travers le manque d'emplois modernes, la passion pour la cuisine, la proximité des points de vente des mets et l'accessibilité des prix de vente au profit des consommateurs. Bien qu'étant source de revenus et à l'origine de la construction des liens sociaux tant au profit des vendeurs/vendeuses que des consommateurs, la nourriture matinale de rue à Daloa expose les consommateurs à des risques sanitaires. Au-delà, elle contribue à modifier la structuration spatiale de la ville et dégrade l'environnement urbain. Les résultats de cette étude qui concorde avec ceux des études antérieures, interpellent toutefois sur des logiques conjoncturelles à la base de la prolifération du commerce alimentaire de rue dans les espaces urbains.

Références bibliographiques

AG BENDECH Mohamed, CHAULIAC Michel et MALVY Denis, 1998, « Alimentation de rue, mutations urbaines et différenciations sociales à Bamako (Mali) », *Sciences sociales et santé*, Volume 16, N°2, pp. 33-59, (en ligne), consulté le 16/09/2025, URL: https://www.persee.fr/doc/sosan_0294-0337_1998_num_16_2_1425.

APHING-KOUASSI Germain, POTTIER Patrick, 2006, « La crise socio-politique en Côte d'Ivoire et ses conséquences sur les établissements de restauration populaire dits maquis », *Rev. ivoir. anthropol. sociol. KASA BYA KASA*, N°9, pp. 101-124.

ASSANGBE Clarisse et YAO Kouassi Ernest, 2023, « L'impact socio-économique des buvettes de rue à Daloa (centre-ouest, Côte d'Ivoire) », *DaloGéo, revue scientifique spécialisée en Géographie*, numéro 008, pp. 103-119.

ASSOUNI Janvier, 2021, « Restauration de rue : Effets socio-économiques et risques sanitaires dans la ville de Djougou (Nord-ouest Bénin) », *International Journal of Innovation and Applied Studies*, Vol. 34 N° 2, pp. 276-285.



BALOUBI David Makodjami, 2019, « Restauration de rue dans les villes secondaires du Bénin : entre enjeux socio-économiques et défis sanitaires », *ANYASA- Revue des Lettres et Sciences Humaines*, N° 11, pp. 2-16.

BOURDEAU-LEPAGE Lise, OUATTARA Sahoti, TRAORE Fousséni, 2024, « Quand l'émergence de nouveaux services de restauration génère de nouvelles inégalités sociales À Daloa (Côte d'Ivoire) », *BSGLg*, 83, pp. 137-148.

CANET Colette, 1997, « L'alimentation de rue en Afrique », *Revue Aliments dans les Villes*, Vol 2, pp. 1-12.

DAKOURI Guissa Desmos Francis, BOKA Abéto Constance, EHON Ayawovi Fafadzi Charlotte, TAPE Bidi Jean, 2019, « Caractéristiques socio-économiques des vendeurs de Garba et état environnemental des Garbadromes à Yopougon (Abidjan-Côte d'Ivoire) », *Annales de l'Université de Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Vol.6(1), pp. 125-145.

KAMELAN Kouacou Hermance-Starlin, KAKOU Geoffroy André, TAPE Achille Roger et KOUASSI Konan, 2019, « Les activités de la restauration populaire et dégradation de l'environnement urbain à Bouaké », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 6, pp. 476-494.

KONAN N'zué, 2022, « Le Commerce alimentaire informel et stratégies de lutte contre le chômage dans la ville d'Adzopé », *DaloGéo, revue scientifique spécialisée en Géographie*, numéro 007, pp. 145-157.

MINISTERE DE L'INTERIEUR ET DE L'INTEGRATION NATIONALE DE LA COTE D'IVOIRE (2002), *L'économie locale du département de Daloa*, Volume 1, Abidjan, Rapport général, 144p.

N'ZAKILIZOU Akissi Frederika, 2016, « Contribution des activités artisanales et industrielles à la dégradation de l'environnement urbain de Daloa », *European Scientific Journal*, vol.12, N°17, pp. 397-413.

OUATTARA Sahoti, 2022, « Les risques urbains méconnus : cas des activités économiques sous les hautes tensions dans la ville de Daloa », *DaloGéo, revue scientifique spécialisée en Géographie*, Numéro 006, pp. 187-201.

TIE Gouin Bénédicte Edwige, 2021, « Logiques de consommation des aliments de rue et santé des consommateurs : cas des restaurants informels de Treichville-Abidjan », *Recherches africaines*, N° 28, pp. 123-132.